

Le portrait
du lundi

Biviers

Lucie Favier, un papillon
au pays des fleurs

Le Dauphiné libéré met à la Une celles et ceux qui font bouger leur territoire. Notre journal souhaite valoriser les actions et les figures positives, avec, chaque lundi des portraits de femmes et d'hommes qui s'engagent, qui innovent, qui proposent des solutions. Rencontre avec Lucie Favier, fondatrice de Lucky Ferme Florale.

Ses dahlias, elle les appelle ses "petits princes". Tellement ces fleurs lui demandent de l'attention et du travail. Pour un résultat aussi coloré qu'élégant. À l'image de celle qui les aide à grandir. « J'aime autant avoir les mains dans la terre que des paillettes sur mes robes », dit-elle avec un grand rire. Lucie Favier cultive des fleurs et un certain goût pour la vie. Celle qu'elle a choisie. Qui l'a menée au bout du monde avant d'atterrir à Grenoble. « Je me rends compte que j'ai énormément voyagé pour finalement aujourd'hui être très ancrée dans un territoire », nous fait remarquer cette jeune femme de 30 ans, ajoutant : « J'ai toujours fait ce que j'ai aimé. »

Voilà qui résume parfaitement une personnalité attachante. Qui n'a pas baissé les bras face à des portes qui se fermaient. Préférant se concentrer sur ceux qui l'ont aidée à cheminer dans sa vie au gré de ses choix. « J'ai toujours été très bien entourée », dit-elle. Sans doute aussi parce que Lucie dégage non seulement une luminosité communicative mais aussi parce que sa force de conviction est épatante. Notamment pour s'imposer dans des mondes parfois différents mais qui ont tous en commun le travail de la terre. « Mon grand-père était paysan », précise Lucie, qui a grandi au milieu de poules, de lapins... et de vignes. « Avoir du vin à table était une banalité », dit-elle avec le sourire.

C'est lors d'un séjour aux États-Unis pour passer son Bac qu'elle comprend l'aura qui entoure les vignes françaises. Et qui va l'inciter à s'y intéresser de plus près jusqu'à des études de sommellerie à Dijon. Même si enfant, elle aurait plutôt rêvé d'être nez. Elle qui a une passion infinie pour les parfums. « Je



Lucie Favier cultive diverses variétés de fleurs dans le respect de la terre et des saisons.

Photo Le DL/Clément Berthet

suis même allée à Grasse créer le mien », dit-elle.

« Au début, on m'a souvent ri au nez »

Ce n'est sans doute pas pour rien si toutes ses expériences ont mis en éveil l'odorat. « Un sens très développé dans le vin », confirme l'intéressée. Qui a cependant été contrainte de changer de voie après quelques années d'activité : « J'ai soudai-

nement eu mal aux yeux. Des douleurs insupportables », raconte-t-elle. Lucie apprend alors qu'elle développe une intolérance aux sulfites, des substances particulièrement présentes dans les vins. Sans doute le signe que le changement approchait. « J'ai dézoomé un peu ma vie et je me suis rendu compte que la vigne c'était bien mais que le reste de la nature était incroyable », dit-elle. D'autant qu'un service civique au

Parc naturel régional de Chartreuse lui avait ouvert un monde de possibles sur des espèces dont elle ne soupçonnait même pas l'existence. L'occasion aussi de comprendre la filière de la fleur en France et de constater que la grande majorité des fleuristes étaient contraints de se fournir à l'étranger.

De quoi faire germer l'idée, dans la tête de Lucie, de créer une ferme où seraient cultivées des fleurs locales selon les sai-

L'info en + ►

Lucie Favier a 30 ans et est originaire de Vals-les-Bains en Ardèche. Après un Bac aux États-Unis, elle a fait un BTS pour travailler dans l'œnotourisme avant une licence sommellerie à Dijon. Après avoir été sommelière dans un restaurant puis dans une cave à Lyon, elle rejoint son compagnon à Grenoble et entame un service civique au Parc national de Chartreuse. Elle passe un brevet professionnel au lycée horticole de Saint-Ismier. Elle crée sa ferme florale Lucky en 2022, et est désormais installée à Biviers.

sons. Si de tels projets se multiplient pour les fruits et légumes, notamment les Amap, pour les fleurs c'est encore rare. « Au début, on m'a souvent ri au nez d'autant qu'aucune formation n'existe en France. Mais ça ne m'a pas découragée », lance avec fermeté Lucie, convaincue que son projet avait de l'avenir.

Elle enchaîne donc les stages chez des fleuristes (du moins ceux qui ont bien voulu l'accueillir) avant un Brevet professionnel au lycée horticole de Saint-Ismier. La suite, c'est plusieurs terrains cultivés qu'on lui a mis à disposition et des demandes toujours croissantes tant des fleuristes que des particuliers. « Chacun a appris à recevoir des types de fleurs selon la saison », se félicite-t-elle.

Ce qui l'a obligée à voir plus grand et à partir en quête de l'achat d'un terrain. C'est à Biviers qu'elle s'est arrêtée. Ici, dahlias, lisianthus, anémones et iris... vont désormais pousser au pied de la Chartreuse et face à la chaîne de Belledonne. Dans une serre financée en partie par des particuliers.

Une manière de créer un cercle vertueux qui sent bon la nature. Et si le nom de son entreprise est Lucky, la chance, Lucie l'a surtout provoquée. À force de détermination et de conviction. Semant aussi son idéal un peu partout. Elle en récolte désormais les fleurs.

● Clément Berthet

Pour participer au financement de la serre de Lucie, rendez-vous sur son site internet : www.lucky-fleurs.fr

ISSIS - VI